

Angelo Lui

La Dérison féminine

Angelo Lui

La D raison féminine

© Angelo Lui, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5780-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Bourdonnements dans les oreilles. Eclairs dans les yeux. Bouches rassasiées.
Frissonnements des peurs retrouvées.*

Sur la toile du ciel, les myriades raies de lumière se sont voilés de pudeur pendant que des femmes du Sud enivrées de blues se sont approchées de nos épouses.

Elles, si douces dans la raison, les voilà jalouses de je ne sais quelle déraison. Par quelles secousses les peurs se sont envolées ? Fin de l'oppression. Voici venir la paix mystique.

Les sœurs se poussent, se touchent, s'effarouchent. Crescendo un peu fou au rythme des conquêtes. Battements du retenu. Frontière des frontières. Dérison nue.

Alors plus rien n'affole, et la vie trémousse et vibre dans les nuits rousses des sœurs.

Des perles de rosée sur les corps des épouses scintillent comme les notes d'un blues.

Obscurité : demeure du désir. Relief énigmatique. Écho du délire féminin.

C'étaient les mêmes bleus tranchants du vif éclair qui, nuit après nuit, nous volaient des éclats de râles.

Pour ces fêtes, de fausses blondes aux mains pâles électrisaient nos dédales.

Des ombres furtives, servantes indiscretes, sorties d'un quelconque abysse, se firent captives pour diviniser nos corps lisses.

*Dans la pénombre du banal... hésitante, je saigne. La fièvre illumine l'âme.
Toute prière est une blessure.*

Les indolences de tes cils, ces gardiens trop fragiles pour un cœur en alerte,
dévoilent d'énigmatiques fleurs juvéniles.

Ton regard est un fleuve sans fond. Ton sourire est taillé en paysage. Ton amour
m'aborde et me confond par sa préciosité.

Si je n'étais bien sage, en pressant tes lèvres, je verrais naître la Complicité.

Tu es une plage brûlante sous un soleil d'été. Et ton sable m'invite à m'étendre
pour calmement entendre le chant de ton corps.

Le flux et le reflux de tes musiques me feront rouler jusqu'où ?

Impatience féminine de l'impardonnable déraison. Baisers dans le silence...

Et mon cœur s'enivre au chant de l'amuseur.

Je ne me trompe pas. Ses airs enjôleurs m'invitent à le suivre. Je ne me trompe pas.

Et voici le vertige, imprudente rebelle, qui mord mon prestige à ce jeu du carrousel.

Si mon cœur est aux abois, le vôtre tournoie au bord de la voltige. Mécréante !
Avez-vous si peu de foi dans l'amour qui vous dirige ?

Virez donc jusqu'au soir, si cela vous enchante.

Et sans vous émouvoir, serrez le bonheur sur votre cœur.

Mais aux frissons dévoilés de votre passion apprenez et retenez, amante prude, l'étude des musiques diaprées. Apprenez à poser votre bouche sur la bouche de la déraison. Et dans le plaisir du silence, garder votre vertige. Virer jusqu'au soir, ô aimable sœur, et sans vous émouvoir pleurez un peu sur votre bonheur.

Ainsi, vous ne vous tromperez pas !